

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 8

Artikel: La question du jour
Autor: J.M. / Jean-Abram
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

surtout pàtir sa domestique; ainsi, par exemple, la manie de collectionner tous les journaux, sans exception, après avoir annoté chaque numéro.

Si les devoirs d'intérieur ne l'absorbent pas tout entière, s'occupera d'œuvres philanthropiques ou religieuses, surtout celles concernant le relèvement moral; ce qui lui donnera l'occasion de visiter une fois par mois un certain nombre de personnes suivant le même courant d'idées qu'elle.

A toujours près de sa corbeille à ouvrage le roman du jour, ce qui l'amène à gémir sur les vices de notre époque, et à répéter à tout venant, avec une satisfaction exagérée, combien elle a eu de chance de ne point être mariée.

Ses parents, qui s'en réjouissent avec elle, la comblent de prévenances et de petits cadeaux, dont ses armoires regorgent, et qui s'ennuient dans l'obscurité d'être sans emploi. En revanche les bons fins et les chocolats pralinés, qui abondent aussi chez elle, trouveront destinataires à Noël, ou à quelque anniversaire d'ami.

Très conservateur de sa nature, elle porte les mêmes fourrures depuis vingt-cinq ans, la même façon de manche pendant un lustre, et l'arrangement de son salon n'a pas varié d'une ligne depuis qu'elle l'a hérité de sa mère. Il est raide, austère, on y a froid et on s'y fait l'effet d'un profane dans un sanctuaire.

Atteint presque toujours un âge avancé.

M^{me} L. D.

La question du jour.

Il paraît que, ces jours, dans les bureaux de poste suisses, on voit une foule de petits colis portant la mention : *Décoration en retour. Très fragile.*

Beaucoup plus fragiles, en effet, que ne le croiaient leurs possesseurs, ces décorations.

Ces petits rubans multicolores, qui se sont abattus sur notre pays comme une pluie de confetti — on en retrouve partout — et qui, en dépit de l'article 12, ont, si nombreux, trompé la vigilance de nos garde-frontières, sont aujourd'hui l'objet de toutes les conversations, de tous les articles de journaux.

En vérité, c'est leur faire beaucoup d'honneur.

Dans les pays monarchiques, qui leur ont donné le jour, ces hochets font vraiment moins parler d'eux que chez nous, en pleine terre démocratique. C'est que, là-bas, ils n'ont pas l'attrait du fruit défendu; en a qui veut. Un peu d'argent, un peu d'intrigue, et le tour est joué.

Lorsque le chef de l'Etat ou seulement quelque ministre d'un pays « à décorations » s'en va en tournée, il emporte, dans sa valise, un certain nombre de grands cordons, de croix, de palmes ou de petits rubans, tout comme nous, simples mortels, emportons dans nos poches, quand nous allons en visite, quelques caramels pour les bambins de notre hôte. Affaire de simple politesse.

Ne raconte-t-on pas, en effet, qu'un ministre de je ne sais plus quelle puissance, en mission à l'étranger, avait emporté une telle quantité de décorations qu'il ne put, malgré ses largesses, épuiser sa provision.

Au retour, lorsque son valet de chambre ouvrit les malles, il retrouva le stock.

— Voici, dit-il à son maître, quelques décorations que Votre Excellence n'a pas utilisées.

— Vraiment! oh bien, prends-les, mon ami, et si tu as quelque politesse à faire à tes amis...

Chez nous, un décoré a-t-il jamais eu l'idée de se parer de son petit ruban? Mais non, il sait trop bien que « ça ne prendrait pas. » Le décoré « suisse » ne s'accorde cette puérile satisfaction que lorsqu'il s'en va en pays

étranger. On peut vérifier le fait sur nos bateaux à vapeur, par exemple. Aussitôt le bateau entré dans les eaux françaises, le décoré disparaît subitement — disparition d'ailleurs momentanée et toute naturelle. Quand le décoré revient au jour, il porte le petit ruban à sa boutonnière et son œil, brillant d'une innocente joie, semble vous dire, sans la moindre malice : *Ici, l'on décore !*

Mais, enfin, qu'on ait ou non exagéré les choses, puisqu'il y a un article 12, c'est le droit et le devoir de nos autorités de le faire respecter. Sinon, qu'on le supprime! J. M.

Nous avons reçu la lettre suivante; il s'agit toujours de la question des décorations.

Mossieu le Conteur,

J'ai un gros poids sur la conscience et je voudrais bien m'en décharger, depuis que j'ai appris par les papiers que la patrie est en danger, à cause des décorations étrangères données à quelques-unes de nos grosses nuyques, fonctionnaires et soldats. Or, je sais impertinemment que deux personnes de chez nous ont été décorées par un souverain, étranger du dehors, le roi Toffaa, qui demeure par là-bas, du côté du Sénégal. C'est une grosse plaque de laiton jaune, qui pèse bien un demi-kilo et qui doit se porter sur le creux de l'estomac avec un cordon noir en bandouillère. On l'appelle l'*Etoile noire du Bénin*, je sais pas pourquoi, car ça ne paraît pas tant bénin que ça, attendu qu'elle donne droit à une pension annuelle de 200 *côrisses*, que c'est une sorte de monnaie en coquilles. Pensez-vous, Mossieu le Conteur, si nous étions encore inondés de cette monnaie de singe, comme si on n'avait pas assez avec les étaliens, les femmes assises et les papés; qu'on a déjà tant de peine à renfiler quand on en a attrapé par mégarde. Par bonheur que cette pension ne se paie qu'à la Banque cantonale de ce Toffaa, et jusqu'à présent ils n'ont pas osé y aller, à cause du mal de mer.

Je voudrais pas faire du tort à ces personnes, qui sont de tant joli hommes, mais vous savez, le devoir avant tout. Pourtant, si y risquaient de se faire coffrer, vaudrait peut-être mieux ne rien dire. Qu'en pensez-vous?

On vous salue bien.

JEAN-ABRAM,
à Pierre à Chez.

La patrie en danger.



LE CAPORAL (terrible) : Misérable! vous êtes décoré!! Et les circulaires!... (à la chambrée) et vous autres, vous ne dites rien?...

Qu'est-ce que c'est que cette croix?...

LA RECRUE (tremblante) : Excusez, caporal; c'est... je suis... c'est la Croix-bleue!

Porquiert on pào sè tsecagni.



N'ia pas fatta dè bin grand tsouze po amènà 'na nièze et mimameint 'na trevougnà!

Vouaiti-vai lè fennès! tantou sè lètsont, tantou sè medzont et l'ao faut pou po ètrèein bize-bille; adon, coumeint sont quasu totès parairès et que l'ont adé bouna pince, l'est la leingua que va quand l'ont 'na tsecagne, et se duès vesenès s'ein diont tant que faut oquie d'autro, lè pè lè quiettès que s'eimpougnont, pu quand se sont bin trevougné, qué l'ena a son fordaï tot degoursi, l'autro sa bégua dé-freguelhia àobin son cotillon tot ein brequès, sè cratchont contre et tot est de.

Po lè z'hommo, l'est on autr'affère et lè tsecagnès arrevont pè soveint et vont assebin pè rudo; suffit qu'on aussè on mitoyen, on pas-sàdzo su lo vesin, on sè fà la potta, pu voua-que lo tribunat, lè dzudzo et lè z'avocats et qu'on aussè gagni, qu'on aussè perdu, on sè redio pas lo mot, on sè guegnè dè travai et on s'ein vaut 'na mau dào diabblio tantqu'à ce que l'on aussè bailli 'na boun'estrivière à l'autro.

Et onco n'ia pas fatta d'avai on bin plière su lo vezin po se tsamailli dinse; suffit pi que y'aussè zu 'na vota, l'abbay àobin la faira, quand dou gaillà ont on boccon quartettà et que ion dâi dou volliè couiena l'autro, se y'a 'na réson que dépassai, craque! voua-que 'na tsapliàte et n'est pas pè lè quiettès que s'eimpougnont, mà tot lao z'est bon: lo poueing, lè pi, 'na botolhie, on tabouret, et rão! S'ein fottont tant que poivont et l'est avoué dâi ge potsi, dâi grâobons su lo piffre, tot einsagnolà, la tita crévâte que sè raminont à l'hotò avoué l'ao z'haillons à maiti dépondus, sein comptà que l'ont onco épècllià ti lè carreaux dè la pinta, èclliaffà 'na demi-doza dè botolhies et trossi on part dè piautès dè tabourets.

Et se l'on a onco on bré rontu, l'autro cau-quiès coutès einfonçâtes, que faille pèdzi pè lo ihi on part dè senanès po cein remettre, n'ein demoront onco pas que n'aussant trainà l'ao tsauesses dèvant lo dzudzo, et tant qu'ao tribunat.

Et tot cein porquiert, ditès-vai? Po 'na ràvéri! po on affèrè dè rein dào tot!

L'est veré que cé tsancro dè vin, qu'est por-tant tant bon et que fà tant dè bin, s'on ein bâi fenameint cauquiès verro, reind rudo crouie lè dzeins que s'ein bôttont on part dè demi-litro, ein on iadzo derrai lè tètets et prâo soveint lè tsecagnès, lè trevougnès arrevont pace qu'on a trâo tserdzi, mà, coumeint vo z'è de, le poivont assebin arrevà po dâi misè-res, dè rein dào tot et po lo vo provà vè vo z'ein derè iena que vo ne sèdès petètrè pas.

Dou dè cliào dzouveno lurons que recor-dont dein clià grant'écoula dè Lozena que l'ài dion l'Universitèro, saillèssant onna né dè 'na rioula que l'aviont fé dein 'na pinta avoué l'ao camarâdo; l'ein aviont ti dou 'na bombar-dâie dào dianstre et coumeint l'allàvant ti dou dào mimo côté, sè baillivant lo bré po s'allà reduire.

Cein allà bin on momeint, mà arrevà ào maitèin dào Grand-Pont, ne sè pas que dào diabblio s'ètiont de, mà tantia que s'arrètont et que ion dè cliào co fe à l'autro.

— T'ein a meintu! n'est pas verè!

— Oi! l'est verè! et te n'è qu'on sâ-pou et on tadiè! repond l'autro:

A cé mot dè tadiè voua-que l'autro que tè fot 'na ramenâie à l'autro avoué son chaton; lo camarado l'ài châtòt dessus ein lo sertes-seint pè lo cotson et voua-que mè dou gaillà que vont sè rebattà dein lo maldelon.

Pè bounheu qu'on gâpion passavè perquie po lè dépondre sein quiet sè taupèriont adé.